

# L'anglais global, une tentative d'analyse.

Hideo Watanabe

En 1990 les résultats du TOEFL ont placé le Japon dans le dernier groupe, et parmi les pays d'Asie au troisième rang en partant du dernier. De plus le rapport de la réunion informelle "Plan pour le Japon au 21ème siècle", mise en place par le premier ministre Keizo Obuchi, indiquait que "les frontières à dépasser se trouvent à l'intérieur du pays" et, proposant l'anglais comme seconde langue officielle a réussi à mettre l'anglais et son enseignement au premier rang des préoccupations des japonais. Ressentant une certaine crainte face à cette officialisation de l'anglais au Japon et à sa mondialisation en général je souhaite m'exprimer à propos de cet "anglais global". Tout d'abord, je souhaite présenter l'expérience de l'histoire du caractère international de l'anglais dans la première représentation (1980) de "*Translations*", œuvre de Brian Friel, natif d'Omagh en Irlande du Nord, telle que l'a présentée Naoki Sakai dans son article "*Anglais et post-colonialisme*".

"Dans l'expression : "l'anglais est la langue des anglais, des américains et des irlandais", on remarque que la valeur de "des" varie selon les cas. Ce que montre le "*Translations*" de Friel c'est le lien intime entre l'histoire du colonialisme et les valeurs de possession/origine/appartenance du "des" qui relie la langue à un peuple, ainsi que le résultat actuel de cette histoire. D'un côté nous avons une possession de la langue comme "langue natale, maternelle", une recherche de son

identité à travers la langue qui amène à une recherche des fondements de l'appartenance à la langue ; autrement dit, l'identification à une ethnie ou à un peuple et la création d'une ethnie ou peuple "sujet" à travers cette identification, et de l'autre une participation au "sujet" qui découle de l'apprentissage de cette langue "d'autrui", une autre identification et la création d'un autre sujet, ainsi que ce lien insécable entre les protagonistes du colonialisme ; tout ceci est le sujet de ce drame." (N. Sakai, p7)

"*Translations*" est l'histoire d'un irlandais employé pour être l'interprète d'une équipe d'arpenteurs qui doivent procéder à l'établissement des bases de la "modernisation" (mise sous tutelle par l'administration anglaise) de l'ensemble du territoire irlandais sous forme de cartes et d'enregistrement des toponymes. Cette tragédie-comédie est basée sur les tentatives de communication, incessantes malgré la répétition des échecs et sur les incompréhensions réciproques, dans un environnement qui rend l'interprétation nécessaire pour assurer la communication entre les autochtones et les fonctionnaires arpenteurs.

Mais ce qui peut faire rire le spectateur c'est sa position particulière par rapport à la langue. Le spectateur est positionné comme l'interprète, il connaît les deux langues : ce qui est appelé "irlandais" dans la pièce n'est qu'un anglais à l'accentuation irlandaise incompréhensible pour les arpenteurs qui s'expriment dans un anglais standard. De cette manière, on donne au spectateur l'illusion d'avoir une vue "universelle" qui lui permette de percevoir les particularités de ces deux communautés isolées par les différences linguistiques.

Pourquoi Friel ne fait-il pas parler irlandais les personnages autochtones pour bien faire sentir cette incommunicabilité due à la différence des langues ? La raison en est simple. En choisissant cette option, Friel n'aurait pas pu faire de cette œuvre une pièce commerciale. "Il ne s'agit pas seulement des anglais ; pour les spectateurs qui peuvent prendre la place de l'interprète, ce qui est le principe de la pièce, les restrictions historiques qu'il nous faut accepter et qui limitent notre horizon sont gravées dans ce choix de l'anglais, langue universelle. L'étendue du "marché" de l'anglais est un autre résultat de l'histoire de son internationalisation." (N. Sakai, p10) La pièce s'achève avec les représailles violentes de la compagnie d'arpenteurs pour se venger de la mort d'un des siens et suggère la soumission de l'Irlande par la violence au colonialisme anglais et à l'enseignement de sa langue.

"*Translations*" utilise l'anglais comme médium et, à travers la relation entre la scène et le spectateur questionne l'origine de son internationalisation.

## 1) Qu'est-ce qu'une langue ?

### (1) L'essence de la langue.

"La fonction pure du langage est de nous assurer que nous sommes et rien de plus" (Lacan, *Le séminaire*, livre I)

Henri Gobart dans "*L'aliénation linguistique*" propose quatre fonctions du langage. La fonction affective est la condition indispensable à une utilisation personnelle de la langue, puis vient la fonction cognitive, la fonction techno-ludique et enfin la fonction magique. A partir de ces quatre éléments structurels il est possible de définir les types de langues ci-

dessous (p34).

- i) un langage vernaculaire, local, parlé spontanément, moins fait pour communiquer que pour communier et qui seul peut être considéré comme langue maternelle (ou langue natale).
- ii) un langage véhiculaire, national ou régional, appris par nécessité, destiné aux communications à l'échelle des villes.
- iii) un langage référentiaire, lié aux traditions culturelles, orales ou écrites, assurant la continuité des valeurs par une référence systématique aux œuvres du passé pérennisées.
- iv) un langage mythique, qui fonctionne comme ultime recours, magie verbale dont on comprend l'incompréhensibilité comme preuve irréfutable du sacré.

Ces quatre langages évoluent en fonction de l'environnement et de l'histoire et amènent à faire se concurrencer plusieurs langues dans une même région.

La sémiologie limite le langage à sa fonction de communication pure mais, d'après la socio-sémiologie de John Langshaw Austine, il faut comprendre le langage dans sa fonction constatative (échange d'informations) ainsi que dans sa fonction performative (par exemple promesses, menaces, tentatives de séduction...) De plus, la fonction (méta-code) qui répond aux questions "qui suis-je", "à quelle communauté est-ce-que j'appartiens ?" rend la communication "bi-dimensionnelle" possible. Comme dit Gregory Bateson, la "méta-communication" est une communication à propos de la communication. Le concept de communication, élargit de cette manière permet d'envisager ce questionnement sur l'identité comme étant une partie

de la "communication".

Le langage véhiculaire est un langage d'intermédiaires, non pas de la médiation qui est du ressort du vernaculaire ou du mythique mais de la médiatisation qui relève du véhiculaire et du référentiel. En citant F. Tönnies, K. Dunkmann et S. Maine, Gobard poursuit de la manière suivante (p. 35-36) : le véhiculaire est un langage de la Gesellschaft par opposition au vernaculaire qui appartient à la Gemeinschaft, au groupe intime... Le véhiculaire se veut universel et tend à détruire les langues vernaculaires quelles que soient leurs proximités sociolinguistiques ou leur parenté génétique, comme toute société fondée sur contrat s'oppose aux communautés fondées sur le statut. Ainsi, la langue, pour assurer une communication avec le plus grand nombre de personnes prend la forme d'une "médiation".

## (2) Communauté linguistique et nationalisme linguistique.

Louis-Jean Clavet qualifie le langage base de l'identité de "grégaire", en opposition à sa fonction médiatrice. Entre personnes utilisant des langues différentes se produit une "dé-communication" et une perte d'identité. L'être humain ne peut accepter la différence en tant que telle. La tension qui résulte de cette différence crée une discrimination vis à vis de la langue de l'autre lorsque l'un se considère en position dominante ; de là naît le nationalisme linguistique. Dès qu'une langue dépasse son cadre géographique pour s'étendre aux matières politiques, économiques, militaires, culturelles, elle s'impose à "l'autre" et ce faisant se transforme en un "impérialisme" linguistique qui nie la place de cet "autre". Que ce soit l'Angleterre, la France, la Russie, le Japon, les politiques linguistiques appliquées dans les colonies s'apparentaient à de l'impérialisme linguistique.

Le français qui a longtemps gardé une position de langue internationale a été remplacé par l'anglais lors des guerres coloniales puis par l'anglais-américain après la seconde guerre mondiale, lorsque les Etats Unis se sont affirmés comme la nation la plus prospère et la plus puissante.

Ce nationalisme linguistique n'apparaît pas qu'entre nations. Prenons l'exemple de la république jacobine au temps de la révolution française où, au nom du principe de laïcité, et pour accomplir l'égalité des citoyens contre les minorités et les religions on a renforcé l'état centralisateur en appliquant une politique linguistique rendant le français langue de l'éducation publique. A la suite de ça, et jusqu'aux limitations imposées par la loi Deixonne en 1951, les langues régionales avaient soit disparu, soit étaient sur le déclin.

## II) L'anglais et le dépassement du plurilinguisme.

### (1) Langue supranationale.

Comme le proposait H. Gobard plus haut, la différenciation des types de langages s'effectue selon quatre éléments constitutifs. Dans le cas de politiques linguistiques nationales, la capacité d'ajustement aux groupes est considérée comme nécessaire et implique soit la fonction véhiculaire, soit la fonction de référence. Si l'on considère qu'enrichir et maintenir la dimension référentielle de la culture d'un pays donné est une fonction essentielle de la nation, cette fonction ne s'applique pas seulement aux langues parlées dans ce pays mais aussi bien aux langues en usage dans d'autres pays. Aussi, toutes les mesures prises pour réduire le plurilinguisme ne peuvent résulter en pratique qu'en un affaiblissement du système symbolique de référence et dans une réduction de la compétitivité culturelle de cette nation.

La plus haute responsabilité d'une nation, face à l'éventualité d'une situation de monolinguisme est d'assurer la transmission d'un système de référence qui inclut le plus possible d'autres systèmes de référence. A ce stade, l'éducation multilingue est rendue nécessaire et pour faire face aux problèmes posés par le plurilinguisme apparaît la nécessité d'une langue "supranationale". Louis-Jean Clavet limite cette langue véhiculaire utilisée comme langue commune à la communication entre groupes linguistiques différents. Clavet précise que l'utilisation de cette langue véhiculaire, loin de déposséder la langue maternelle en sera la garantie, au contraire du monolinguisme de la "langue nationale" qui nie la diversité des parlés.

En effet, véhiculaire implique, par définition, plurilinguisme (puisque la langue véhiculaire est une réponse à un problème issu d'une situation plurilingue) alors que la langue nationale peut s'accommoder du plurilinguisme mais s'accompagne souvent d'une évolution vers le monolinguisme : la langue véhiculaire devenue nationale tend, comme dans le cas du français, à faire disparaître sous elle les autres langues. (Louis-Jean Clavet : *Langues véhiculaires*. p. 115)

La langue véhiculaire est faite pour assurer la communication entre groupes culturels linguistiques distincts, en soutenant la diversité des parlés et en dépassant le plurilinguisme.

## (2) Evolution de la pratique de l'anglais.

En 1995, le "English 2000 Project" réunissait plus de 2000 spécialistes de l'enseignement de l'anglais pour identifier les problèmes et demandes à venir pour un nouveau développement de la pédagogie de l'anglais. En 1997 David Groddol publiait son "*The Future of English*" dans lequel on pouvait

trouver des considérations sur l'influence du développement économique global et de la popularisation de la culture sur l'utilisation de l'anglais. Il y est indiqué qu'en 2000, l'histoire de l'anglais sera intimement liée à celle de la super puissance que sont les Etats Unis. Groddols indique qu'en 1996 le caractère international de l'anglais est déjà explicite dans les domaines suivants :

1. langue de travail des organisations et conférences internationales
2. publications scientifiques
3. commerce international, échanges financiers
4. publicités pour les firmes internationales
5. produits culturels audio-visuels (films, programmes télévisés, musique populaire)
6. tourisme international
7. éducation tertiaire
8. sécurité internationale (langage de l'air, langage de la mer)
9. droit international
10. langue de relais dans l'interprétation et la traduction
11. transferts de technologie
12. communication sur internet

De plus, il opère une division entre les utilisateurs de l'anglais première langue/seconde langue ou langue de support langue étrangère (p. 10-11).

- (a) Les utilisateurs de l'anglais en tant que première langue sont à peu près 377 millions :



Afrique du Sud*	3 600	Hong Kong*	125	Porto Rico*	110
Antigues & Barbudes	61	Iles Cayman	29	RU (Pays de Galles*)	56 990
Australie	15 316	Iles Vierges (RU)	17	RU (Manche*, Ile de Man)	217
Bahamas	250	Iles Vierges (EU)	19	St Kitts & Newis	39
Barbades	265	Inde*	320	St Vincent & Grenadines	111
Belize*	135	Irlande (Rép.)	3 334	Ste Lucia	29
Bermudes	60	Jamaïque	2 400	Sierra Leone*	450
Brunei	10	Libéria*	60	Singapour*	300
Canada	19 700	Malaisie*	375	Sri Lanka*	10
Etats Unis*	226 710	Montserrat	11	Suriname	258
Gibraltar*	25	Namibie*	13	Trinité & Tobago	1 200
Grenade	101	Nouvelle Zélande	3 396	Zambie*	50
Guam*	56	Papoua Nelle Guinée	120	Zimbabwe*	250
Guyane	700	Philippines*	15		

Figure 1 : Nombre de locuteurs de l'anglais première langue, en milliers (inclut les estimations de Crystal, 1997)

\* indique des territoires dans lesquels l'anglais est utilisé en première langue mais où l'utilisation en seconde langue est plus fréquente ou bien où d'autres langues sont utilisées de manière significative.

(b) Les utilisateurs de l'anglais en tant que seconde langue sont à peu près 357 millions. Ils utilisent l'anglais dans le but de communiquer à l'intérieur d'une région ou d'un pays donné. Cet anglais a des caractéristiques reflétant celles de la langue principale et donne naissance au "new english". Dans tous les cas ces variations sont dues aux usages linguistiques dans les anciennes colonies. L'anglais est utilisé dans la communauté du locuteur et constitue une partie de l'identité de celui-ci.

Afrique du Sud	10 000	Iles Vierges (EU)	10	Palau	16 300
Australie*	2 084	Inde	37 000	Papoua Nlle Guinée	2 800
Bahamas*	25	Irlande (Rép.)	190	Philippines	36 400
Bangladesh	3 100	Jamaïque	50	Porto Rico	1 746
Belize*	30	Kenya	2 576	Royaume Uni	1 100
Bhoutan	60	Kiribati	20	Rwanda	24
Botswana	620	Lesotho	488	St Lucia*	22
Brunei	104	Liberia	2 000	Samoa (ouest)	86
Cameroun	6 600	Malawi	517	Samoa (EU)	56
Canada*	6 000	Malaisie	5 984	Seychelles	11
Dominique	12	Malte	86	Sierra Leone	3 830
Etats Unis*	30 000	Mariannes (nord)	50	Singapour	1 046
Fiji	160	Maurice	167	Sri Lanka	1 850
Gambie	33	Micronésie	15	Surinam	150
Ghana	1 153	Namibie	300	Swaziland	40
Guam	92	Nauru	9 400	Tanzanie	3 000
Guyane*	30	Nepal	5 927	Tonga	30
Hong Kong	1 860	Nigeria	43 000	Tuvulu	600
Iles Cook	2	Nlle Zélande*	150	Vanuatu	160
Iles Marshall	28	Ouganda	2 000	Zambie	1 000
Iles Salomon	135	Pakistan	16 000	Zimbabwe	3 300

Figure 2 : Nombre de locuteurs de l'anglais seconde langue, en milliers.

\* indique un nombre important de locuteurs anglais première langue.

(c) Le nombre d'utilisateurs de l'anglais en tant que langue étrangère a connu une augmentation rapide dans les dernières années grâce à l'abaissement de l'âge d'apprentissage. Cette population compte à peu près 750 millions de personnes. La motivation première est la communication

avec l'étranger, en particulier dans les pays de la figure 3. La fréquence d'utilisation de l'anglais pour la communication dans des contextes spécialisés où dans le cadre de l'enseignement supérieur rapproche ces pays de ceux utilisant l'anglais en seconde langue. En l'occurrence, dans ces derniers s'opère une diglosie et l'on voit apparaître dans les couches moyennes ou intellectuelles une utilisation familiale de l'anglais qui les rapproche des pays à anglais première langue.

Argentine	Liban
Belgique	Nepal
Burma (Myanmar)	Nicaragua
Confédération Helvétique	Norvège
Costa Rica	Panama
Danemark	Somalie
Emirats Arabes Unis	Soudan
Ethiopie	Suède
Hollande	Surinam
Honduras	

Figure 3 : Pays en transition de l'anglais langue étrangère à l'anglais seconde langue.

La capacité d'expression d'une langue dépend principalement de facteurs sociaux et matériels (développement économique, innovation technologique, changements démographiques, réseaux sociaux...) Dans les prochaines années il est à prévoir une modification profonde de la population utilisant l'anglais langue étrangère. Il est concevable de penser que ces modifications affecteront plus certaines classes d'âges que d'autres. Grod-dol utilise les projections de populations de l'ONU : en 2,150 la population mondiale atteindra 11,054 milliard et suivra une progression en "S" jusqu'en

2300. D'après le modèle engco, le nombre de locuteurs des principales langues dans le monde aura évolué comme suit en 2,050 :

1	Chinois	1.384
2	Hindi/Urdu	556
3	Anglais	508
4	Espagnol	486
5	Arabe	482
6	Portugais	248
7	Bengali	229
8	Russe	132
9	Japonais	108
10	Allemand	91
11	Malais	80
12	Français	76

Figure 4: Estimations du nombre de locuteurs première langue dans les principales langues du monde en 2,050 (millions) d'après le modèle engco.

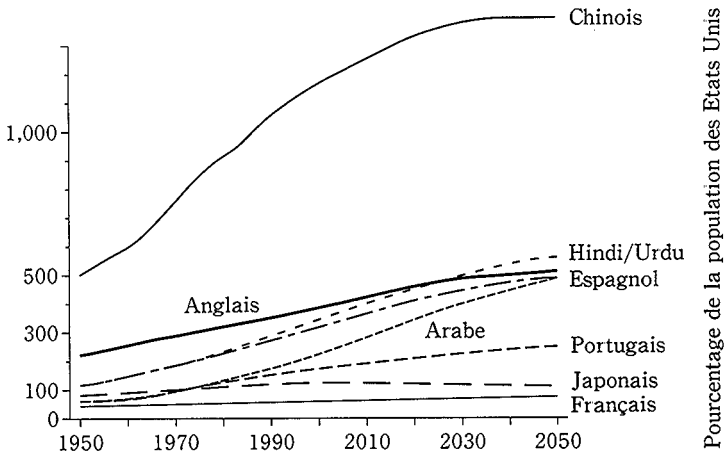


Figure 5: Estimations démographiques pour les locuteurs première langue des principales langues dans le monde d'après le modèle engco.

Alors qu'on dit qu'un changement de première langue s'opère sur plusieurs générations, dans le cas de l'anglais le changement arrivera soudainement par les populations qui utilisent l'anglais en seconde langue. Youichi Funahashi exprime ceci de la manière suivante : au 21<sup>ème</sup> siècle l'anglais ne sera pas seulement la langue principale des personnes de langue maternelle anglaise mais aussi de personnes issues de pays ne faisant pas "naturellement" partie de la sphère anglophone.

L'anglais n'est plus la propriété des pays anglo-saxons et tend à devenir une langue d'usage commun pour un grand nombre de personnes. D'un anglais "singulier" on voit apparaître "des" anglais.

Comme indiqué précédemment, le nombre de personnes utilisant l'anglais en seconde langue ou en langue étrangère est le triple de celui des locuteurs de l'anglais en première langue. A l'avenir, l'Inde, le Pakistan, le Nigeria, l'Afrique du Sud et les Philippines vont voir leur population augmenter et cette différence va encore s'accroître. A un certain point la Chine rentrera probablement dans ce groupe de pays.

(...)

La globalisation économique est aussi synonyme de globalisation de l'anglais et va "pluraliser" sa pratique. Ce processus met clairement à jour le caractère uniformisateur et simultanément diviseur de la globalisation. (Y. Funahashi, p.70-71)

### III) Résister à l'anglais global

La mondialisation de l'économie qui célèbre le marché pour sa capacité à susciter la croissance et à créer des emplois accentue la pression pour une communication monolingue, elle reconnaît l'anglais global comme la langue commune internationale (langue auxiliaire internationale). Mais il ne faut

pas négliger le grégarisme de la langue : cette utilisation de l'anglais ne parviendra pas à transmettre le système de référence d'un pays ou d'un groupe donné, comme indiqué précédemment.

L'anglais n'est pas, au contraire de l'esperanto, une langue à égal avec les autres. Il va sans dire que ses utilisateurs en tirent un remarquable avantage. Pour réaliser la communication au delà du plurilinguisme intercommunautaire, il est nécessaire d'avoir une véritable "Lingua Franca", sans lien avec aucune nation, soit un créole, soit une langue artificielle. Si l'on considère les langues qui ont été créées à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème, seul l'esperanto de Lazaro Ludoviko Zamenhof est encore utilisé par un grand nombre de personnes. Cette langue de paix créée par un visionnaire pour dépasser le sionisme et résister aux impérialismes linguistiques qui nient le pluriculturalisme et le plurilinguisme ne comporte pas de fonction de référence. D'après Fred Poché, cette langue du "citoyen de la parole" n'a pas le caractère grégaire des langues naturelles. Malheureusement, même si l'esperanto est pratiqué dans de nombreux pays, le nombre total de locuteurs ne dépasse pas l'état de minorité.

Puisqu'il est si problématique de créer une situation de monolinguisme qui force chacun à parler la même langue, est-il possible en affirmant le plurilinguisme de créer un lien de communication qui dépasse la "décommunication" qui résulte de la coexistence de communautés linguistiques différentes ? Il me semble que les politiques linguistiques en France qui ont suivi le monolinguisme de la période révolutionnaire qui reflétait une situation politique particulière, proposent un certain nombre de directions. En particulier la loi Deixonne de 1951 et l'avis Savary sous la présidence de François Mitterand qui petit à petit réhabilitent les langues régionales. A partir des années 1980 la France s'est mise à renforcer son plurilinguisme.

En 1996, l'enseignement obligatoire proposait 20 langues étrangères, les épreuves écrites du baccalauréat en proposaient 31 et les épreuves orales 14. De plus la deuxième langue (obligatoire ou optionnelle selon la spécialité) et la troisième langue (optionnelle) offraient le choix parmi les langues régionales suivantes : basque, breton, catalan, corse, auvergnat, gascon, languedocien, limousin, provençal, vivaro alpin, tahitien, gallo, dialectes alsaciens-mosellois, mélanésien. (B. Cassen, p. 103)

Lors des négociations du Gatt du cycle de l'Uruguay, la France a résisté à l'Amérique en refusant de réduire la culture à un produit de consommation (exception culturelle), de même, l'établissement du sommet de la francophonie ou les deux lois de protection de la langue française ont été des mesures pour protéger le français face à l'élargissement de l'Europe contre la propagation de l'anglais. Dans le cadre de l'Europe, où 75% des échanges sont intra-communautaires, la prédominance de l'anglais global n'est pas assurée. Groddol prévoit que le 21ème siècle verra la disparition de 90% des langues parlées actuellement mais pas la naissance d'un unilinguisme. Des langues telles que le hindi ou le mandarin créeront leur propre système oligarchique et l'on verra apparaître une situation où chacune de ces langues aura sa propre sphère d'influence et pour base sa propre sphère d'activité. (Le 1<sup>er</sup> mai 2001)

ps : Vous remarquerez l'ironie : la table des matières de cette revue impose l'anglais, même si les articles sont écrits dans une autre langue.

#### Références

酒井直樹 「英語とポストコロニアリティ」 『状況』 第2期第7巻9号, 1996

立川健二「ポストナショナリズムの精神」現代書館, 2000

船橋洋一「あえて英語公用語論」文藝春秋社, 2000

三浦信孝「一にして不可分なジャコバン共和国と多言語主義」三浦信孝編『多言語主義とは何か』藤原書店, 1997

Baggioni, Daniel *Langues et Nations en Europe*, Payot et Rivages, 1997

Calbet, Louis-Jean *Les langues véhiculaires*, P.U.F., 1981

Cassen, Bernard (B. カッセン) 福崎裕子訳「フランス語にとっての多言語主義」三浦信孝編『多言語主義とは何か』藤原書店, 1997

Friel, Brian *Translations*, Faber & Faber, 1981

Groddol, David *The Future of English ?*, The British Council, 1997

Hutington, Samuel P. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, 1996

Lacan, Jacques *Séminaire*, I. IX, Seuil 1975

Poché Fred *L'Homme et son langage : introduction à la linguistique*, Chronique Sociale, 1993